

Chers amis,

Voici deux semaines, j'assistai à une conférence sur le mouvement du sang, donnée par mon frère, Armin Husemann, au congrès de la Société des médecins anthroposophes à Kassel. Chez l'animal, le sang se répartit tout autrement que chez l'être humain : chez celui-ci marchant en station verticale, 70% du volume du sang se retrouve placé sous le cœur, chez la vache debout ou bien le chien sur ses quatre pattes, le cœur se situe relativement bas par rapport au reste du corps, de sorte que 70% du volume du sang se retrouve au-dessus du cœur. Une image très parlante pour la verticalité et le Je de l'être humain, de la manière dont l'être humain vis-à-vis de sa colonne de sang conquiert une liberté et une souveraineté, que l'animal ne peut pas encore atteindre. À la fin de sa conférence, Armin cita ces paroles admirables de Herder, le mentor du jeune Goethe à partir leur époque strasbourgeoise passée en commun. Herder pensait que la verticalité de l'être humain n'était déjà plus la nature, mais une sorte de première œuvre d'art de l'être humain, laquelle lui permettait d'apprendre tous les autres arts :

« Avec la marche en station verticale l'être humain devint une créature d'art : car par elle, le premier art, le plus difficile qu'un être humain apprend, il est initié à les apprendre tous et à devenir pour ainsi dire un art vivant. »

Source : Johann Gottlieb Herder, Vol. III/1 *Idées au sujet de la philosophie de l'histoire de l'humanité*.

Cette idée se rattache directement à l'œuvre de Rudolf Steiner : « *La conduite spirituelle de l'être humain et de l'humanité* » (GA 15), dans laquelle marcher, parler et penser lors des premières trois années de l'enfance sont considérés de manière telle que ces trois facultés ne relèvent pas simplement de la nature, mais sont quelque chose de bien plus élevé, pour préciser même les énergies du Christ, telles qu'elles agissent en tout être humain. Celui-ci crée à partir de ces forces, lorsque plus tard il crée en artiste, lorsqu'il devient inventeur ou bien réalise le bien.

De tout cœur avec vous, Friedwart Husemann

(Traduction Daniel Kmiecik)